

Un improbable choc

Victoria n'avait que huit ans. Elle était menue, blonde et frisée, l'œil toujours rieur. Elle n'appréciait l'école que modérément, sauf les sciences naturelles. Alors qu'elle n'avait que deux ans, elle restait de longues heures à feuilleter des petits livres cartonnés qui racontaient la vie et les mœurs des insectes et des animaux. Sa mère se souvenait que ses deux premiers mots bien prononcés avaient été coccinelle et élytre. Qu'en ferait-on donc plus tard ?

Leur maison était proche d'une grande mare marécageuse où poussaient à foison toutes sortes de plantes, que Victoria sut rapidement nommer et décrire. Inutile de chercher à la tromper ! elle vous remettait immédiatement en place, corrigeait vos erreurs et vous expliquait en détail, par exemple, les différences entre le gynérium et le phragmite, deux des roseaux les plus communs de ce lieu.

Entre les plantes se faufilaient des bestioles qu'on ne voyait pas forcément mais que Victoria identifiait aisément grâce à leurs reflets, leurs bruits et leurs modes de déplacement. Elle n'aurait pas confondu une brème avec une ablette ! Les rats ne l'intéressaient guère. Elle les pensait méchants et les imaginait sales au fond de leurs repères. Par contre elle adorait les grenouilles et de les voir sauter d'une feuille de nénuphar à une autre la mettait en joie.

Elles étaient nombreuses et Victoria s'en était éprise. Sur les bords de la mare, elle avait aménagé, au milieu des herbes, des petits chemins qui conduisaient à de minuscules cabanes construites avec des roseaux fins. Elle avait vite repéré qu'une belle grenouille verte y avait établi son « campement ». Victoria la ravitaillait en mouches, moustiques et autres insectes faciles à déguster. Au début elle les lui déposait dans une coupelle et observait de loin si les repas plaisaient à celle qu'elle avait baptisée « sa fée verte ». Petit à petit elle s'en rapprocha et, au bout de quelques semaines, la grenouille vint tranquillement manger dans sa main.

Quand ses parents lui demandèrent les raisons de ses longues absences, elle évoqua Greta, une camarade de classe, qu'elle instruisait à ses côtés tout en se promenant le long de la mare.

Un jour Victoria décida d'accroître ses liens avec sa fée verte, en la domestiquant un peu plus. Au lieu de lui tendre la main remplie de mouches, elle les lui posa à proximité sur une feuille de nénuphar. Et du premier coup sa protégée sauta, se régala et plongea pour, sans doute, aller digérer plus à l'aise. Et le jeu continua à évoluer. Il arriva à la grenouille d'enchaîner jusqu'à trois sauts pour arriver à son but. Victoria était ravie de cette complicité.

Avec son ami Greta, Victoria confectionna un petit radeau composé d'un tube en roseau sur lequel elles fixèrent une feuille de nénuphar. Se mettant de part et d'autre de l'étier réservé à la fée verte pour gagner la mare, elles pouvaient se lancer entre elles ce radeau ingénieux. Après plusieurs essais, elles eurent bien en main le frêle esquif.

Victoria avait découvert, non loin de chez elle, une fourmilière dont certaines habitantes, bien grosses et charnues, avaient des ailes : les gens les appelaient « aludes ». A n'en pas douter une nourriture de choix pour la fée verte. Le premier essai fut concluant et, visiblement, la gourmande en voulait plus.

L'été approchait. Victoria avait bien sûr remarqué le manège des ablettes qui sautaient hors de l'eau pour gober tout insecte qui volait au ras des flots. Elle n'avait pas imaginé que ce poisson, aux écailles bien brillantes, friand de petits moucheron et autres pucerons, aurait de l'appétit pour de plus gros appâts.

Il était environ dix heures du matin ce matin-là. L'eau était calme. Le soleil chauffait déjà bien fort. Le déjeuner de la fée verte était prêt. Victoria avait déposé sur son radeau une bonne vingtaine d'aludes : un tas noir bien visible et tentant pour une grenouille affamée et goulue, qui avait quitté son refuge et, patiemment, attendait. Avec précaution Victoria manipula le radeau. Elle s'assura que Greta était prête. Un petit élan et le déjeuner flottant vogua vers Greta, qui le réceptionna, lui fit faire un demi-tour et le renvoya prestement vers Victoria.

Les deux gamines surveillaient la grenouille du coin de l'œil. Elles la virent prendre son élan, décoller du sol et qu'arriva-t-il alors ? Une grosse ablette, tentée elle aussi par ce repas plantureux, avait jailli de l'eau. En plein vol, les deux animaux se heurtèrent violemment. Assommée l'ablette essaya de nager sur le flanc mais elle coula bien vite. Quant à la fée verte, elle pataugeait lamentablement, comme si elle était désarticulée et ne voyait plus rien. Le choc lui avait-il crevé les yeux ? Elle arriva à s'accrocher à un roseau que lui tendit Greta. Les deux fillettes, avec précaution, la ramenèrent dans sa cahute. Elle avait beaucoup de mal à respirer et du sang sortait de sa bouche. Elle s'était couchée sur le dos et ses pattes arrière se détendaient dans le vide. Elles la remirent à l'endroit, la recouvrirent avec des herbes sèches, puis lui apportèrent à boire. Elles

se relayèrent jusqu'au soir pour la surveiller. Un mieux évident apparut peu à peu. Certes elles avaient beaucoup pleuré mais c'était un accident imprévisible qui avait failli mettre fin à leur amitié et non une malédiction qui aurait obéré leurs rapports.

Prendre du temps pour que la fée verte se rétablisse et pour consolider leur relation, se répétait Victoria tout en remplissant un vieux pot de confiture avec de jeunes aludes...voilà mon but pour cet été.